

L'expédition de Botha dans le sud-est du Transvaal : septembre 1901 [fin]

Autor(en): **Favre, Camille**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EXPÉDITION DE BOTHA

DANS

LE SUD-EST DU TRANSVAAL

(septembre 1901)

(FIN) ¹.

Renseigné par l'attaque des Boers contre le fort d'Itala, le général Lyttleton organisa la poursuite de l'ennemi, en accentuant les mouvements commencés.

A l'aile droite, les colonnes Spens et Allenby, sous Bruce Hamilton, étaient parties de Dundee marchant au S.-E. vers Itala, qu'elles atteignaient le 28 septembre, à 9 heures du matin. Elles se disposaient ensuite à remonter vers le N. sur les traces de Botha.

Au centre, le général Clements, partant aussi de Dundee, avec les colonnes Gilbert Hamilton et Pultney, s'en allait vers Nkutu à l'E. Il était à Vantsdrift le 30 septembre et, passant Nkutu, il prenait son point de direction sur les collines de Kromellenboog, situées à près de 35 kilomètres à l'E. de Vryheid et un peu au S. de Waterval.

Enfin, à l'aile gauche, le général Walter Kitchener et ses lieutenants Campbell et Garatt, destinés à couper la retraite des Boers, marchaient sur Utrecht², puis sur Vryheid, qu'ils atteignaient le 2 octobre. Le même jour, Kitchener arrivait à Geluk, un peu plus à l'Est, et poussait, plus loin encore, un

¹ Pour la première partie, voir la livraison de février. Dans le premier article, une omission s'est glissée dans le croquis qui l'accompagne. En effet, le bras principal du Bloodriver, prenant sa source au S. du mont Nkutu, se dirige le long de la frontière E. du Zululand, jusqu'à son extrémité N., vers la route de Vryheid, pour courir de là au S. jusqu'à Vantsdrift. C'est à tort que cette dernière partie du cours figure seule sur le croquis.

² Kitchener partait probablement de Volksrust où la colonne Campbell était arrivée, le 23 seulement.

détachement à Tovernaarsrust¹, vers la frontière du Zululand. Le même jour encore, Campbell était engagé dans cette dernière région, vers le Mont Pondwana², avec 300 Boers, dont la présence semblait indiquer que Botha commençait à remonter vers le N.

En effet, le gros de ce dernier était signalé peu après comme se trouvant vers Ntabankulu³, marchant vers le N.-O. sur un front étendu. Il avait ainsi sa gauche à Leeuwneck et sa droite vers Boehshoek, un peu plus au N. dans les collines. Cependant, le 4 octobre, Bruce Hamilton, dès lors en communication à gauche avec Clements, repoussait au N un détachement boer vers Inhalazatye, c'est-à-dire à l'E. de Bertasdorp. Il semblait maintenant que Botha, cerné au N., à l'O. et au S., ne pouvait guère échapper ; mais le mauvais temps, l'étendue du terrain et la rapidité de ses mouvements allaient encore lui permettre de trouver la seule ouverture subsistant dans le cercle formé par les Anglais.

Au N., Botha connaissait, par le combat du 2, la situation de la gauche de Kitchener. Obliquant à gauche, vers Leeuwnek, il devait trouver le contact avec Clements. Enfin, il était entièrement renseigné sur le terrain occupé par le gros de Kitchener, qui se tenait au N. des collines, à hauteur de Geluk⁴, lui barrant la retraite vers le N.-O.

Le seul passage qui pût être libre se trouvait donc situé entre le détachement anglais de Tovernaarsrust et les collines du mont Ingomé, qui couraient devant le front du gros de Kitchener. Ainsi, bien informé sur la situation, Botha recourut à un de ces brusques changements de direction, qui sont la sauvegarde des Boers et, faisant exécuter à sa ligne un mouvement à droite, il fila rapidement au N.-E. sur Smaldeel en abandonnant ses bagages. Ceci se passait dans la nuit du 5 au 6 octobre. Une fois à Smaldeel, il pouvait être certain d'avoir dépassé l'aile gauche du gros de Kitchener et n'avait qu'à se rabattre à l'O., pour franchir, vers Bellevue⁵, les monts Lhobane qui s'étendent au N.-E. de Vryheid, le long de la rivière Piwaan.

¹ Un peu à l'O. de Ngomo.

² Ou Impomdwana, à 15 kilom. au N.-E. de Ngomo.

³ Situation inconnue.

⁴ A peu près entre Uitzicht et Geluk.

⁵ De Leeuwneck à Bellevue, en passant par Smaldeel, on doit compter environ 60 kilomètres.

Cependant, W. Kitchener avait été averti, bien que le mouvement de Botha se fût prononcé à quelque distance en avant de son front. Il fit donc volte-face et, marchant au N. sur Waterval puis sur Noitgedacht, il se rabattit ensuite un peu plus à l'O. sur Bellevue¹, cherchant à gagner l'ennemi de vitesse, pour lui barrer la crête qui doit exister sur ce point. Mais, lorsqu'il arriva à Bellevue, l'arrière-garde de Botha était déjà en position pour lui disputer le terrain.

Quant à Botha lui-même, sous la protection de cette arrière-garde, il filait à toute bride, franchissant la rivière Piwaan, pour se diriger sur Paul Pietersburg et de là sur le massif des Slangapies.

Ici l'attendait un nouvel obstacle. Deux bataillons anglais, sous le général Bulloch, avaient entrepris, le 1^{er} octobre, une ligne de blockhouses allant de Wakkerstroom à Piet Retief. Le travail avait été conduit avec une surprenante rapidité, mais à l'heure où Botha paraissait devant cette ligne, longue de plus de 70 kilomètres², elle n'était pas assez complète pour l'arrêter.

Ce fut en vain aussi que le colonel Colville, qui couvrait d'abord la ligne des blockhouses, occupa, le 11 octobre, Piet Retief, au bord du Swaziland, tandis que la colonne Plumer, transportée du S.-E. de l'Orange, venait le remplacer plus près de Wakkerstroom. Colville, apprenant que des Boers passaient par le Swaziland, poussa plus loin à l'E. encore dans ce dernier pays. Le 15, il s'emparait du convoi des commandos d'Amsterdam et d'Ermelo, à Schwaabestore. Mais Botha avait passé plus à l'O. derrière Colville avec une suite peu nombreuse.

Dans la nuit du 8 octobre, il était près de Piet Retief, et continuait sa route vers Amsterdam. Il avait, comme nous l'avons vu, abandonné ses bagages arrêtés par le mauvais temps. Vis-à-vis de ses gens, il prétextait, dit-on, un appel du gouvernement boer, qui se trouvait isolé à Amsterdam, n'ayant, pour le protéger, qu'une garde de 100 hommes.

* * *

¹ On peut estimer, approximativement, à quelque 25 kilomètres, le chemin parcouru par Kitchener dans ce mouvement.

² Les Anglais plaçaient, au début, leurs blockhouses à 1 ou 2 milles d'intervalle, mais ayant reconnu que cette distance était trop grande, ils l'ont réduite, par la suite, à moins d'un mille (soit 700 mètres, en général), de façon à tenir sous le feu tout le terrain intermédiaire. D'après ce dernier chiffre, la ligne en question aurait comporté environ 100 blockhouses.

Avec les convois boers, marchaient beaucoup de femmes et d'enfants et le pays était rempli de petits détachements, en partie armés, qui se cachaient dans les gorges et dans les bois. Une partie de ces épaves regagnait le commando frontière de Dannhauser, destiné à rester dans le Zululand, auquel Campbell reprenait (le 20 octobre) les deux canons de Gough. Mais la plus grande partie des fugitifs vint s'accumuler entre les Slangapies et la petite chaîne de Pongola Boesch, hésitant à franchir la ligne des blockhouses, placée plus au N., qui se complétait de jour en jour.

Les colonnes de Bruce Hamilton, cruellement éprouvées par la pluie, remontaient toujours dans cette direction. Le 11 octobre, Spens avait en vain cherché à s'emparer d'un convoi caché dans une gorge, près de la forêt d'Ingomé. Les jours suivants, les deux colonnes poussaient en avant et marchaient, d'Utrecht et de Paul Pietersburg, contre la région des Slangapies. Malgré leurs recherches, une bonne partie des Boers, dispersés dans cette contrée, réussirent, petit à petit, à s'échapper. Cependant, les Anglais continuèrent à fouiller toute la pointe Sud du Transvaal, y faisant, sous une pluie diluvienne, de nombreuses captures en hommes et en matériel¹.

Le 12 octobre, on donnait l'ordre de licencier les volontaires du Natal et le 21 octobre, lord Kitchener télégraphiait que l'on pouvait considérer la campagne comme achevée. Botha était rentré dans le district d'Ermelo et les forces locales du S.-E. étaient dispersées un peu partout. Le retour des colonnes anglaises à Volksrust et Newcastle commençait, dès le 22 octobre, et se terminait avec la fin du mois. Une partie d'entre elles rentrait à Standerton.

Pendant toute la durée de l'expédition, l'est du Transvaal (entre Ermelo et Prétorias), gardé par la seule colonne Benson et la police sud-africaine était resté absolument tranquille. Au moment où Botha regagnait cette région, les colonnes Rawlinson et Rimington, partant de Standerton le 19 octobre, cherchaient à l'arrêter. Arrivés près d'Ermelo, elles faillirent s'emparer de son camp, le 25 au matin, vers la ferme de Schimmelhoek. Cependant, bien gardés par des avant-postes

¹ D'après le rapport de lord Kitchener, dans cette dernière partie des opérations seulement, les pertes des Boers furent les suivantes : 21 tués, 11 blessés, 160 prisonniers, 8652 cartouches, 400 chevaux, 54 chars et de nombreux approvisionnements.

étendus au loin, les Boers purent échapper au dernier moment, en se retirant au nord vers le lac Chrissie. Ils laissaient entre les mains des Anglais une partie des archives et des bagages du général. Le 30 octobre, Botha, délivré de cette poursuite, exécutait plus à l'ouest, avec 1000 à 1500 hommes, une attaque vigoureuse sur l'arrière-garde et le camp du colonel Benson à Bakenlaagte. Dans cet incident, bien connu par les enquêtes auxquelles il a donné lieu, l'arrière-garde anglaise, qui comportait de l'artillerie, fut presque détruite, après une résistance héroïque, et le colonel Benson, un officier de grande espérance, tomba mortellement frappé. Mais, le camp résista à toutes les attaques.

Dès lors cette région cessait d'attirer l'attention, tandis qu'au début de l'année 1902 l'intérêt des opérations se reportait tout entier sur l'Orange.

* * *

Une fois de plus, les Boers s'étaient concentrés. Se déplaçant rapidement vers le sud, ils avaient battu une colonne anglaise, surprise de trouver devant elle des forces supérieures. Puis, ayant échoué dans leur expédition, il se dispersaient de nouveau et leur gros échappait aux mouvements coordonnés de 18 000 Anglais.

Toutefois, la faiblesse des effectifs réunis par Botha, son échec, et les grandes pertes subies par lui¹, démontraient une fois de plus l'impuissance des Boers et le déclin progressif de leurs forces. Ils avaient, il est vrai, fait preuve d'un véritable esprit offensif qui leur faisait défaut autrefois, esprit acquis par l'expérience et la sélection, conséquence forcée d'une longue guerre; mais le résultat de leur pointe hardie ne pouvait être douteux.

En outre, leurs hésitations leur avaient fait perdre une grande partie de leurs avantages. Nous avons vu, en effet, que le corps de Botha était signalé dans la nuit du 12 septembre, marchant au sud de Vryheid, à hauteur de la chaîne de Slangapies. D'autre part, c'est le 23 seulement que des dispositions défensives étaient prises à Itala et à Prospect. La distance, à vol d'oiseau, entre ces points, est de 150 à 160 kilomètres. En se portant, directement et sans délai, sur l'extrémité méridionale

¹ 600 à 700 hommes, d'après les rapports anglais, c'est-à-dire le quart environ des effectifs boers.

de la ligne anglaise, les Boers auraient eu les meilleures chances de surprendre les deux forts, avant qu'ils fussent préparés à son attaque, ou peut-être de passer à côté, si toutefois le terrain le permettait. Forcé de rebrousser chemin, Botha avait déployé les ressources habituelles des Boers pour échapper à la poursuite. Renseigné sur la situation des nombreux corps ennemis, il avait avancé en tâtant le terrain et en exécutant, toujours à propos, d'habiles changements de direction, soutenus, au moment décisif, par une grande rapidité d'allure.

Du côté anglais, nous voyons l'envoi de renforts par voie ferrée s'exécuter, comme d'habitude, aussitôt que l'on peut préciser la marche du corps ennemi. Comme d'habitude aussi, l'organisation d'un petit corps d'armée s'improvise avec décision, tandis que les colonnes mobiles, retardées par le mauvais temps, s'efforcent de gagner la place désignée. Enfin, les garnisons d'Itala et de Prospect font preuve de la bravoure et de l'endurance que les Anglais ont toujours montrées.

* * *

L'échec du major Gough appelle quelques réflexions tactiques, qui ne sont pas dénuées d'intérêt. Il faut remarquer, à ce propos que, si l'infanterie montée agit généralement en infanterie au moment du combat, elle tient davantage de la cavalerie lorsqu'il s'agit de la marche ou de la période préparatoire de l'action. Nous voyons, en effet, ce caractère s'affirmer, dans la suite de la guerre d'Afrique, aux dépens de grands sacrifices de chevaux. Les corps anglais arrivent ainsi, dans le domaine des marches, à des résultats d'autant plus remarquables que l'effort est plus souvent répété, de nuit comme de jour, et les chevaux importés plus mal entraînés. Quant à la préparation du combat elle exige, des chefs des colonnes montées, la promptitude de coup d'œil qui fait l'officier de cavalerie.

Cette rapide décision, le major Gough l'a montrée, en cherchant à s'emparer au galop d'une position, d'où son feu devait surprendre un ennemi qui semblait sans méfiance. Bien que ce mouvement l'ait conduit tout droit dans le piège que lui avaient tendu les Boers, on ne saurait, d'après lord Kitchener, en aucune façon le blâmer. Il faut constater au contraire par cet exemple, comme par beaucoup d'autres, que les Anglais semblent avoir cherché à acquérir, dans cette campagne,

l'esprit d'initiative qu'on leur refusait au début et que lord Kitchener s'efforce d'encourager.

Mais, comme ces mouvements subits sont parfois extrêmement dangereux, ils doivent être accompagnés des précautions tactiques indispensables, qui sont au nombre de deux : Eclairer son front et ses flancs ; se faire soutenir, en arrière, par des échelons ou réserves susceptibles de parer à une brusque attaque ou aux mouvements tournants d'un adversaire qui excelle à dissimuler sa présence.

Il est évident qu'en pareil cas les éclaireurs sont d'un petit secours. En effet, dans la vitesse du mouvement, une attaque subite de l'ennemi, par les flancs d'un mamelon, ou à travers une crête qui le masque, peut facilement surprendre ces éclaireurs et les ramener sur le corps principal, avant que celui-ci, marchant lui-même à la rencontre de l'ennemi d'une allure rapide, ait le temps de se former ou de se retirer. La véritable précaution consiste donc dans des réserves placées assez loin de la première ligne pour n'être pas enveloppées dans l'attaque et assez rapprochées pour pouvoir entrer immédiatement en action.

Nous avons vu que la colonne Gough était suivie par la colonne Stewart, qui marchait à une heure derrière elle. Si cette colonne, au lieu de conserver une distance trop considérable, avait suivi Gough à un ou deux kilomètres, ce dernier aurait été sauvé et les Boers auraient subi un échec.

Mais, dira-t-on, la colonne Stewart devait aussi veiller à la sécurité du convoi. C'était alors, semble-t-il, le cas de tenir le convoi plus en arrière, ou de partager les forces anglaises en trois détachements, au lieu de deux. La réserve eût été, il est vrai, affaiblie par l'escorte du convoi. Toutefois, on ne peut mesurer l'influence d'un petit détachement intervenant à propos dans une action de ce genre. D'ailleurs, quel que pût être le résultat final, ces précautions devaient être prises.

Puisqu'il s'agit d'un corps faisant fonction de cavalerie, il y a lieu de rappeler que cette dernière arme pratique toujours dans l'offensive cet échelonnement, seul correctif possible d'un mouvement rapide et audacieux. L'infanterie elle-même, malgré les lenteurs de sa marche, est tenue aux mêmes précautions. En effet, si son fractionnement en profondeur a pour but de diminuer les pertes, il sert également à maintenir, en dehors du feu, des troupes fraîches destinées à parer à l'imprévu.

On pourrait même étendre à la défense des positions ces règles de prudence que les Boers n'ont pas su pratiquer dans l'Orange, mais il suffira de constater que nous sommes ici en face d'un principe tactique d'une application extrêmement générale.

Une remarque d'un intérêt plus spécial concerne l'emploi de l'artillerie dans la petite guerre, emploi qui, en Afrique, semble n'avoir pas toujours eu les meilleurs résultats. Une batterie ou une section attelée, avec ses caissons, constitue pour les petites colonnes anglaises, toujours exposées à être surprises, un embarras dangereux. Nous voyons le major Gough ne pouvoir se servir de ses canons. Le colonel Stewart, qui laisse les siens en arrière, ne peut davantage les utiliser et la nécessité de les recueillir, dans sa retraite, gêne la liberté de ses mouvements. Lorsque les canons sont à l'arrière-garde, le danger est plus grand encore. Combien d'hommes de la colonne Benson sont tombés avec leur chef, à Bakenlaagte, pour la défense de ces pièces immobilisées et inutiles.

Si les exemples de ce genre sont nombreux dans la guerre actuelle, la portée de ces incidents s'étend aussi, au delà de la guerre d'Afrique et au delà de la petite guerre, à tous les pays où une colonne d'artillerie, sans protection suffisante ou suffisamment rapprochée, est appelée à traverser un pays coupé.

Les correspondances anglaises ont signalé ces dangers, qui ont probablement leur source dans le fait qu'après la clôture des grandes opérations une masse considérable d'artillerie de campagne est devenue subitement libre. On n'a pas cru pouvoir mieux faire, pour l'utiliser, que de l'adjoindre aux colonnes mobiles. Pour épargner cette tentation à ses officiers, le gouvernement anglais a pris la décision de renvoyer dans les garnisons et particulièrement aux Indes, une grande partie de ce matériel. Une portion du personnel a été utilisée pour former un nouveau corps d'infanterie montée.

Colonel Camille FAVRE.

